

Christophe Charle et Laurent Jeanpierre (directeurs)
La vie intellectuelle en France de la Révolution à nos jours Seuil 2016
Rencontre au collège des Bernardins 20/09/16

(les deux directeurs de l'ouvrage s'exprimaient tour à tour, j'ai regroupé leurs réponses aux questions posées par le journaliste qui animait la soirée)

Christophe Charle :

Le titre dit bien le propos général du livre : il s'est agi pour nous d'étudier la vie intellectuelle et non seulement la vie des intellectuels. Nous avons voulu dés-héroïser cette vie, et parler non seulement des très connus mais aussi des obscurs, des sans-grades, en privilégiant des portraits de groupe.

La vie intellectuelle est beaucoup plus diversifiée que les figures consacrées des grands écrivains. Nous montrons l'importance des éditeurs, des médias, des traducteurs, de tous les médiateurs, les intermédiaires.

C'est une histoire qui suit en partie le déroulé de l'histoire politique de la France sans s'y cantonner. L'importance des conjonctures et la dépendance des grandes pages de cette histoire intellectuelle vis-à-vis des événements et ruptures majeures doivent être soulignées.

L'ouvrage présente une France qui n'est pas homogène, qui est traversée de différences, de clivages, par exemple entre Paris et la province ; et aussi une France insérée dans un contexte international, la France comme modèle et lieu d'exportation des idées mais aussi d'importation, avec des effets-retours, des malentendus mais aussi des fécondations croisées.

Cf les polémiques nées de mauvaises traductions, d'interprétations orientées ou erronées de textes d'auteurs étrangers (cf Heidegger, Weber). Les effets de retard, de distorsion.

Le complexe de supériorité des intellectuels français comme hérauts de l'avenir et du genre humain est mis à mal une première fois par la guerre de 1870 et plus encore par la Première Guerre mondiale. A partir de cette période, les intellectuels français sont beaucoup moins sûrs d'eux-mêmes.

Avant cette période, le combat porte sur le maintien des acquis de la révolution française dans sa phase libérale – avec l'inquiétude du basculement dans une phase aiguë, violente, radicale de la révolution.

L'époque récente et présente apparaît (peut-être de façon un peu convenue) comme le temps des crises, avec la remise en cause de ce qui passait pour des certitudes auparavant.

L'évolution des médias est très importante pour comprendre l'évolution du paysage intellectuel : on passe de tirages confidentiels et d'un public d'élite à des tirages massifs touchant des publics beaucoup plus larges. Ce qui bouscule la hiérarchie des intellectuels au profit d'individus désireux et capables de s'adresser au plus large public. Cf Jaurès, professeur de philosophie à Toulouse, qui fonde un grand journal d'opinion - *L'Humanité* - pour s'adresser à la classe ouvrière. Les intellectuels qui veulent toucher le plus large public doivent tenir compte de la modification du paysage médiatique.

Sur le topos du « déclin » de la vie intellectuelle française. Accompagne cette histoire pratiquement depuis ses débuts. Il est lié au mythe toujours déçu de la transformation du réel par la seule force des idées. Il apparaît dès la révolution française devant les déceptions liées à la terreur, au dévoiement de la révolution en empire, etc.

Deuxième grand moment de déception : 1848, le printemps des peuples soulève un grand enthousiasme pour les idées généreuses qui vont changer la face de l'Europe et, là encore, est suivi de la retombée des espoirs avec le retour à l'ordre, des politiques réactionnaires. Baudelaire, par exemple, avait participé de l'enthousiasme de 48 avant d'évoluer vers des idées réactionnaires ; idem pr Flaubert.

Autre grand moment décevant : la défaite de 1870, qui alimente toute une pensée pessimiste.

On vit l'un de ces moments aujourd'hui, un de ces moments moroses qui revient périodiquement. Espérons qu'il soit suivi d'un moment de renouveau et d'espoir.

Laurent Jeanpierre :

On a essayé d'historiciser la figure de l'intellectuel en montrant que la figure courante de l'engagement politique de l'intellectuel n'est qu'un moment de cette histoire.

Nous avons eu le souci de ne pas réduire au politique les scissions de cette histoire. 1962 peut certes s'interpréter selon le prisme politique (grands conflits, changement de régime) mais aussi de façon sociale ou sociologique, avec des changements importants dans la démographie des mondes intellectuels, à la fois des producteurs et des consommateurs d'idées. Ainsi le déplacement du centre de gravité de la vie intellectuelle des écrivains au 19^e siècle aux universitaires, en particulier des sciences humaines dans la 2^e moitié du 20^e s accompagne la croissance des effectifs universitaires.

Les luttes pour la définition de qui est intellectuel et qui ne l'est pas constitue le fond du débat.

Nous avons abordé la transformation de l'espace public et les effets de cette transformation sur la définition même de l'intellectuel.

Nous nous sommes inspirés de la démarche des Annales mais les Annales avaient plutôt travaillé à partir de monographies. Nous avons tenté d'appliquer leurs idées à la vie intellectuelle contemporaine. Nous n'avons pas seulement été attentifs aux événements mais aussi aux permanences, à la longue durée, aux mentalités.

Nous tentons une sorte d'analogie entre la vie économique et la vie intellectuelle : on pense la vie intell en termes de secteurs (littéraire, artistique, universitaire etc.), en termes de cycles (phases ascendantes ou descendantes) et en termes d'échanges internationaux.

Les conditions qui ont rendu possible l'émergence de l'intellectuel total ou universel type Sartre ont probablement disparu. Aujourd'hui, le monde intellectuel est profondément hétérogène, spécialisé, fragmenté. Et la norme de l'engagé public comme définition de l'intellectuel n'est plus aussi prégnante aujourd'hui – ce qui ne veut pas dire que certains intellectuels ne tentent pas de rejouer cette dramaturgie et d'adopter la posture de l'intellectuel total.

Les moments de déclinisme sont très liés à l'anti-intellectualisme. Liés également à l'inquiétude quant à la place de la France dans le monde des idées, le sentiment d'avoir perdu une forme de centralité.

Aujourd'hui, la France reste une place tournante des idées sans conserver la place hégémonique qu'elle occupait, ce qui alimente le déclinisme.

Nous faisons aussi le constat d'un accroissement de la distance sociale entre les élites économiques et politiques, d'une part, et les élites intellectuelles, d'autre part, qui peut aussi expliquer le pessimisme ambiant.

Il faut enfin souligner l'importance du rôle de l'Etat dans l'animation, le financement de la vie intellectuelle qui est une constante et une caractéristique du modèle français ; et souligner l'ambivalence du rapport des intellectuels à l'Etat : la dénonciation de la bureaucratisation n'est pas exclusive d'une demande de reconnaissance et de soutien matériel.